

Des petits riens mis en parole : un chemin pour grandir dans un Lieu d'Accueil Enfants-Parents

Laurence Confais¹

Résumé

Dans un Lieu d'Accueil Enfants Parents, des petits enfants et des adultes sont reçus ensemble. « Il n'y a là que des mères et des gosses qui jouent ! » ai-je souvent entendu. Du quotidien, du banal, de l'insignifiant pourrait-on dire... Sauf que l'accueil et l'écoute proposés permettent d'accueillir, de recueillir plein de petits riens qui, saisis au vol, remarqués, questionnés, entendus... peuvent représenter beaucoup dans une histoire de vie. En réalité, il se passe beaucoup de petites choses, parfois imperceptibles à l'oeil extérieur ! Je propose simplement, après avoir présenté les LAEP et leur cadre de fonctionnement un peu particulier, de raconter quelques rencontres, quelques séquences dont des accueillants ont été témoins et qui rendent compte de l'importance d'être présent pour accueillir et écouter ce qui semble être de l'ordre d'un quotidien « insignifiant » entre des petits enfants et des adultes.

Mots clefs : Accueil, Parents, Enfants, insignifiance, sens

Abstract Little things put into words: a way to grow in a Child-Parent Care Center

In a Child Parents Reception Center, small children and adults are received together. "There are only playing mothers and kids here! I have often heard. Daily, mundane, insignificant one might say ... Except that the welcome and listening offered make it possible to welcome, to collect lots of little things which, caught on the fly, noticed, questioned, heard ... can represent a lot in a life story. In reality, there are a lot of little things going on, sometimes unnoticeable to the outside eye! I simply propose, after having presented the LAEP and their somewhat particular operating

¹ Psychologue clinicienne - laurenceconfais@laposte.net – 0620560319 - Coordinatrice du Lieu d'Accueil Enfants-Parents « Cœur-Grenadine » - Centre Social du Saunier 69630 Chaponost

framework, to recount a few encounters, a few sequences which the hosts have witnessed and which reflect the importance of being present to welcome and listen to what seems to be of the order of an "insignificant" daily life between small children and adults.

Keywords: Home, Parents, Children, insignificance, meaning

Resumen Pequeñas cosas puestas en palabras: una forma de crecer en un Centro de Atención a Padres e Hijos

En un Centro de Cuidado de Niños y Padres, los niños pequeños y los adultos son recibidos juntos. "¡Aquí solo hay madres y niños que juegan! Lo he escuchado a menudo. De lo cotidiano, lo banal, lo insignificante se podría decir... Salvo que la acogida y la escucha ofrecida nos permiten acoger, recoger un montón de cositas que, captadas sobre la marcha, notadas, cuestionadas, escuchadas... pueden representar mucho en un Historia de vida. De hecho, están sucediendo muchas cosas pequeñas, ¡a veces imperceptibles para el ojo externo! Simplemente propongo, después de haber presentado la LAEP y su marco operativo un tanto particular, relatar algunos encuentros, unas secuencias que los anfitriones han presenciado y que reflejan la importancia de estar presentes para recibir y escuchar lo que parece ser del orden. de una vida cotidiana "insignificante" entre niños pequeños y adultos.

Palabras clave: hogar, padres, hijos, insignificancia, significado.

Quand j'ai réfléchi au thème de l'insignifiance, j'ai immédiatement repensé à cette remarque d'un collègue animateur entendue naguère : « Pour quelle raison ne puis-je pas entrer à Cœur-Grenadine ? Après tout, ce ne sont que des mères et des gosses qui jouent ! Rien de plus ! » Il parlait ainsi des temps d'accueils proposés au sein du centre social dans un espace que nous construisons et voulons préservé des intrusions, protégé des injonctions de prises en charge, un peu à l'écart, à l'abri du contrôle social... Un lieu où l'anonymat administratif est de rigueur, où ce qui se dit là, reste là car les accueillants, en s'engageant à la confidentialité, garantissent aussi un anonymat qui permet l'émergence, on le sait, d'une éventuelle demande d'aide.

Évoquer les **Lieux d'accueil Enfants Parents** au cours de cette journée d'étude sur l'insignifiance, c'est proposer de nous décaler par rapport à sa thématique. C'est même jouer un peu sur les mots. Parce dans les LAEP, on pourrait croire en effet qu'il ne se passe quasiment rien, rien de particulier, en tout cas au premier abord ! On est dans une sorte de quotidien des relations familiales. Le premier a été créé par l'IRAEC à Paris vers 1975, suivi de près par celui de la « Maison verte » fondée par Françoise Dolto entourée d'une équipe de psychanalystes et de travailleurs sociaux dont Bernard This et Marie-Hélène Malandrin... A Lyon, c'est « le Jardin Couvert » qui s'est inscrit dans la filiation des Maisons Ouvertes : l'accueil des familles par des psychanalystes hors des centres de consultations. Depuis l'ère des pionniers, les LAEP se sont considérablement développés avec le soutien de la fondation de France, puis des CAF. Il en existe aujourd'hui environ 55 sur le département du Rhône ; ils sont très différents de par leur organisation, leurs références théoriques mais doivent désormais pour être agréés, respecter un référentiel de la CNAF : accueil libre, sans inscription, anonyme, d'enfants de moins de 6 ans accompagnés d'un adulte qui reste avec lui, par une équipe formée à l'écoute et à la posture d'accueillant, bénéficiant d'une analyse de la pratique ou d'une supervision. Mais revenons à nos accueils... Le dispositif des LAEP est simple, mais il est parfois compliqué de faire simple. « Celui de la Maison Verte est très léger. Il n'est ni éducatif, ni pédagogique, et pourtant, il aide

les parents à se sentir plus sûrs d'eux dans leur rôle de parents. Il permet aux enfants de poser leurs questions, d'être entendus par plusieurs, et donc différemment. La question de l'enfant est rarement articulée oralement ; et bien sûr que c'est une question que pose l'enfant quand il monte sur une petite voiture et franchit allégrement la ligne rouge (qu'il est interdit de franchir). Tous les enfants franchissent cette ligne à un moment ou à un autre. Et la façon dont ils le font diffère beaucoup : ostensiblement, en regardant partout, en regardant sa mère, ou encore discrètement, en se cachant presque de lui-même. La question est bien sûr, celle de savoir quelle va être la réaction de l'adulte. L'horreur serait de ne pas être vu, pas être vu de sa maman qui bavarde avec une autre mère, ou pire encore, s'occupe de son petit frère ou de sa petite sœur. Ce sont des choses essentielles qui se jouent à travers des situations toutes simples. »² « Le LAEP est un lieu où l'enfant va pouvoir découvrir, explorer, imiter, jouer, et plein d'autres choses encore. Les jouets sont mis à sa disposition, et les accueillants disponibles pour autre chose que de l'animation (...) Et lors de ces moments partagés, des petits drames pour les enfants, ou pour leurs parents, se passent, dont nous n'avons pas toujours conscience. »³ Donc dans un Lieu d'Accueil Enfants Parents, des petits enfants et des adultes sont reçus ensemble. Ce sont des lieux de vie, de convivialité, de plaisir, de rencontres ; des lieux où les enfants viennent passer un moment, librement, en compagnie d'un adulte important pour eux, qui reste là, qui ne quittera pas le lieu sans lui. « Il suffit parfois d'un espace, un lieu d'accueil pour venir déposer un dire ou un silence, une inquiétude et permettre à l'enfant de voir que son parent est lui-même sont en recherche de ce qui questionne, inquiète... Il ne s'agit pas toujours de venir dire pour dire. De parler pour parler. Il y a des silences, des moments légers qui sont tout aussi importants. Françoise Dolto disait « on vient, on s'assied, on cause »⁴. Une sorte de jardin public en intérieur...Bref ! Rien d'exceptionnel ! Mais dont il est important de témoigner. Il n'y est pas

² Dominique Caïtucoli dans une conférence commune avec Marie-Hélène Malandrin.

³ Isabelle Pillot-Péronnet « L'éthique et la posture d'accueillant » 2016

⁴ Marie-Hélène Malandrin conférence au Calaepta, réseau d'accueillants de Drôme-Ardèche, 2012

question de « savoir faire » ni même de « vouloir comprendre » ce qui se passe mais d'accueillir : ne pas soigner, ne pas orienter, ne pas conseiller, ne pas animer, ne pas se laisser accaparer, et bien sûr ne pas juger. Parce que l'accueil et l'écoute proposés permettent de se rendre disponible, de recueillir plein de petits riens qui, saisis au vol, remarqués, entendus, questionnés ... peuvent représenter beaucoup dans une histoire de vie.

Alors, je propose simplement de vous raconter quelques rencontres, quelques séquences dont des accueillants du Lieu où je travaille ou d'autres ont été témoins et qui rendent compte de l'importance d'être pleinement présent pour accueillir et écouter ce qui a l'air d'être de l'ordre d'un quotidien « insignifiant » entre des petits enfants et des adultes alors qu'en fait, nous faisons le pari qu'il n'en est rien.

Laisser son enfant « seul »

Ilan m'inquiétait : passif, peu présent, comme hypotonique, il ne quittait pas son baby-relax ou les bras de sa mère. Le père était français et elle était récemment arrivée en France pendant sa grossesse. Cependant, malgré la difficulté, elle s'adressait toujours à son enfant dans cette langue nouvelle pour elle. Un jour, elle fit comprendre qu'elle n'osait pas laisser son fils dans la salle pour aller aux toilettes, le laisser « seul », sans elle. Je lui proposai d'expliquer à Ilan pourquoi elle s'absentait un court instant, elle répondit qu'elle ne savait pas le dire en français ; je l'invitais alors à le lui dire dans sa langue maternelle ; à sa grande surprise Ilan éclata de rire ; étonnée mais tranquillisée, elle s'absenta. Ilan attendit alors paisiblement son retour. Sa mère m'expliqua alors qu'elle s'interdisait de parler sa langue d'origine parce qu'elle voulait réussir son intégration et celle de son enfant. Sa langue lui faisait honte et restait un frein pour l'intégration dans sa belle-famille. Ainsi, elle s'en coupait, elle se coupait d'une partie d'elle-même, étrangère et « seule ». Après cet épisode, elle se montra plus à l'aise et communicative au cours des accueils, ouverte aux échanges avec d'autres parents ! Elle s'exprimait dans les deux langues ; et son fils s'est ouvert, a accepté de quitter le baby relax pour être installé sur le tapis et

partir explorer ; « seul », non pas abandonné mais autonome ! Ce petit rien, s'absenter pour aller aux toilettes, a ouvert à beaucoup... Passer d'une solitude inquiétante à une autonomie libératrice.

Partir-Revenir/Quitter-Retrouver

Mathieu, 12 mois, ne me connaît quasiment pas. Il marche déjà. J'ai rapidement repéré qu'il adore « déménager », déplacer... Il utilise les objets comme s'il avait besoin d'être accompagné dans les différents espaces du lieu. Il les transporte avec lui, comme s'il n'en n'avait pas vraiment conscience, comme une partie de lui-même. Mais en fait, non ! Je le vois arriver seul vers moi qui suis assise à l'entrée de la pièce de la piscine à balles. Enfin, presque seul puisqu'il tient dans sa main, une petit ballon transparent pleine de billes jaunes. « Mathieu, tu ne peux pas entrer avec ton ballon dans cette pièce, tu te rappelles ? Le ballon dans ta main reste là et toi tu peux si tu en as envie, aller dans la piscine à balles. » Mathieu me regarde, regarde le petit ballon à plusieurs reprises, presque étonné de ce qu'il tient là dans sa main, et il me le tend avec un sourire. Je le prends, le nomme, le remercie bien sûr et le lui tends en retour. Il le reprend et s'en va vers la pièce principale où se tient son assistante maternelle ; il « disparaît » à mes yeux. Puis il revient : « Ah c'est toi Mathieu, tu reviens ! » et le scénario se répète 5 ou 6 fois avec une joie paisible, un plaisir simple mais visible.

La disposition des pièces qui permet de se soustraire au regard, de quitter sans partir, la ligne de séparation, moi-même et l'assistante maternelle forment des éléments stables durant cette séquence de vie qui se déploie à l'initiative de Mathieu. Sans mots, il dit quelque chose de lui-même, nous adresse une parole en acte. Le duo fusionné Mathieu et son ballon vont et viennent, investissent les différents espaces. Ils peuvent être là puis pas là. Mathieu donne/perd et reprend/retrouve. Mathieu et le ballon partent/reviennent ; dans ce va-et-vient, ils créent comme un lien invisible mais réel. Mathieu vit une expérience infime mais concrète de sa propre capacité à faire du lien avec deux adultes différemment investis, il les relie par son va et vient. Il est en capacité d'être en lien, ici puis là, et encore ici puis là. En sécurité, grâce aux espaces repérés, aux

règles du lieu, à la fiabilité de la parole énoncée par l'adulte, il invente un dispositif sécurisant qui contribue à construire son autonomie.

Se parler entre parents en présence d'une accueillante : l'étayage du groupe

L'accueillante qui donne le témoignage suivant a travaillé comme infirmière puéricultrice, ce qui explique sa sensibilité aux questions abordées ici.

« Sur le tapis Tom pleure un peu, sa maman s'assoit à proximité et engage la conversation avec la maman de Pauline. Elle dit sa difficulté d'allaiter encore son fils. Le sommeil est coupé plusieurs fois la nuit par les tétées, c'est fatiguant et son entourage dit qu'il faut laisser le bébé pleurer. La maman de Pauline dit qu'elle a « lâché » pour sa fille, elle a cessé d'essayer de résister. Elle a mis un matelas par terre à côté du lit comme ça elle peut lui donner le sein à 1h, 3h, 5h car c'est juste pour que Pauline se rendorme et ainsi elle-même ne se réveille presque pas. La maman de Tom dit : « Ah, ça fait du bien de parler avec quelqu'un qui pense comme moi ! » Toutes les deux échangent sur les jugements qu'elles ont entendus, les critiques qu'on leur adresse du fait de ce choix qu'elles font, même s'il est coûteux en fatigue. La maman de Tom me prend à partie en disant : « Ici à Cœur Grenadine il y a beaucoup plus de mamans qui allaitent au-delà de 4 mois que dans la population en générale, non ? ». Je dis : « Le choix de chaque parent est sans doute bon pour son enfant et il est important de se sentir bien dans son choix. » Les deux femmes continuent d'échanger entre elles : Quand arrêter l'allaitement ? Pour leurs enfants précédents, toutes les deux ont arrêté à la grossesse suivante car l'enfant ne voulait plus du sein, le lait n'avait pas bon goût. Mais comment faire pour que le dernier enfant arrête ? Et puis le conjoint il faut aussi qu'il soit d'accord... »

On pourrait imaginer là encore que cette conversation assez banale, conversation du quotidien aurait pu avoir lieu dans un jardin public ou une salle d'attente mais il manquerait le cadre du lieu d'accueil pensé par une équipe : c'est-à-dire l'écoute attentive de l'accueillante, simplement présente dans une posture de tiers, sans jugement ni conseil, qui permet à ces jeunes femmes

d'avoir moins peur, de ne pas se sentir seules dans leur tâtonnement, de se soutenir mutuellement dans leur recherche d'un positionnement juste vis-à-vis de leur enfant, d'une « suffisamment bonne » approche éducative. La posture comme « en creux » des accueillants vise à offrir aux parents la possibilité d'advenir par eux-mêmes, à leur manière d'être mère, d'être père...

Du temps qu'il faut pour partir

« Présente depuis environ 2h déjà, la maman de Julie (2 ans) lui dit : « On va partir Julie ! ». Ma collègue accompagne la maman et Victor (5 mois) qui grogne de fatigue vers la sortie ; je reste près de la maison de la dînette où Julie est très affairée : « Le bébé doit manger » et elle s'adresse à sa mère en montrant le poupon : « Je donne à manger au bébé ». Sa maman lui répond : « Dépêche-toi, j'habille ton frère et après, tu viens, on s'en va ! Il est tard, il a faim et sommeil ! » Julie imperturbable, porte la cuillère à la bouche du poupon, puis après avoir vidé tous les fruits du saladier, avec une cuillère, elle y prend de quoi remplir fictivement l'assiette du poupon et continue consciencieusement de lui donner à manger.

J'observe la maman, qui après avoir habillé Victor parle avec l'accueillante de son fils toujours calme, sauf lorsqu'il a faim. Je dis alors à Julie : « Il mange bien ton bébé ; il aime ça, encore deux cuillères et tu vas retrouver ta maman ? ». Julie me regarde, donne vite deux cuillerées et rejoint sa mère qui l'aide à mettre ses chaussures. Julie attend alors que tout le monde soit prêt, se dirige vers la porte et dit à la cantonade : « Au r'voir tout y'monde. »

Rien de bien notable, même pas des cris ou une colère comme cela se produit parfois... Cependant, on peut constater que chacun à sa place, a été écouté, accueilli jusqu'au bout dans la singularité de son attente et de son rythme et que le départ, la séparation ont pu avoir lieu sans heurts justement. Or, les LAEP ont été inventés dans ce but : apporter la sécurité nécessaire à chacun pour faciliter les processus de séparation, favoriser l'autonomie des enfants, donner de la souplesse à des liens trop serrés, de la justesse à des liens abîmés parfois...

Du tissage de la confiance

Antonin et sa maman avaient fréquenté Cœur-Grenadine dès ses 8 mois. A cette période, sa maman se tenait à l'écart des conversations mais au centre de la pièce, son fils entre les jambes, à même le sol, veillant à lui éviter tout heurt, à le protéger de la vivacité des plus grands. Puis Antonin a grandi, il allait chercher des jeux qu'il rapportait à sa mère et construisait un cercle d'objets autour d'elle que personne ne devait toucher. Il ne quittait pas la pièce où elle se trouvait. Or, un second bébé s'est annoncé. La maman est devenue un peu plus loquace et liante, évoquant même des pans de son histoire personnelle à certaines accueillantes. Voici le témoignage d'une accueillante dont c'était le premier accueil à Cœur-Grenadine :

« Aline a tout juste 1 mois. Pour nous deux, c'est une première à Coeur-Grenadine ! Sa maman la garde contre elle, tout le temps face à elle et n'envisage pas du tout de la déposer sur le tapis des bébés. Aline pleure parfois de manière assez forte, un pleur de nourrisson difficile à interpréter ; Antonin qui a 2 ans 1/2 joue un peu plus loin, jamais hors de vue de sa maman et de sa petite sœur à qui il jette souvent des regards pour s'assurer sans doute de leur présence.

Lors du second accueil, ils arrivent très tard et l'accueil est court mais il se déroule un peu de la même façon.

Lors du troisième accueil, Aline a deux mois. Elle dort dans son cosy dans le vestiaire d'accueil, Antonin part jouer avec sa maman dans la grande salle. Ils jouent longtemps avec la ferme et les animaux. Lorsqu'Aline se réveille, Anne, une collègue, propose à la maman de la prendre dans les bras pour lui permettre de prolonger le jeu avec son fils. Elle accepte. Il est vrai qu'elle connaît Anne depuis longtemps désormais. Anne porte Aline le dos bien calé contre son ventre afin qu'elle soit tournée vers sa maman en train de jouer. Et puis, Anne s'éloigne un peu, se promène avec Aline et s'assoit sur le fauteuil à l'autre bout de la pièce. Aline est bien réveillée, tonique, elle observe ce qui se passe alentours et elle ne pleure pas. Anne me propose de la porter un moment. A mon tour je tiens Aline de la même façon. Elle accepte cette nouvelle présence et

ce nouveau contact paisiblement ; j'en suis toute surprise. La maman ne viendra reprendre sa fille que lorsqu'elle commencera à donner des signes de fatigue, à leur départ. »

Il ne se dégage rien d'important de ces trois séquences mises en récit mais l'accueillante, en témoignant de sa place de tiers, a pu mettre en lumière tout un travail de tissage qui s'est élaboré en quelques semaines. En filigrane, cela raconte comment le respect de la distance relationnelle posée par la maman avec son fils, le respect de sa temporalité pour construire un lien de confiance, la continuité assurée par les accueillantes lui ont permis de laisser sa fille dans d'autres bras que les siens pour la 1^{ère} fois, dans un sentiment de sécurité partagé.

De la Parole et de ses effets⁵

Nina a 2 ans ½, elle joue tranquillement et consciencieusement à faire tomber dans une tour des boules qui apparaissent puis disparaissent à chaque virage. Il y a une concentration évidente, une précision du geste impressionnante : dès que la boule arrive en bas, elle la reprend et la remet au sommet de la tour, se préparant à la voir apparaître puis disparaître, jusqu'à la retrouver dans le creux de sa main à la sortie de la tour. Sa maman est assise pas très loin, sur le canapé, et parle avec d'autres mamans, mais voilà qu'elle se lève pour aller aux toilettes. Devant le regard perplexe de Nina qui, sentant du mouvement derrière elle, voit sa mère se lever, sa maman se baisse pour se mettre à sa hauteur, et lui dit qu'elle va juste aux toilettes, ce qui a pour effet de rassurer suffisamment Nina qui se replonge aussitôt dans son jeu.

Quelques minutes passent, et la maman ne revient pas. Soudain, l'attitude de Nina change radicalement, elle se lève d'un bond et court vers les toilettes, où sa maman n'est plus. Voyant son visage affolé, l'accueillante, qui a vu la scène depuis le début, la rejoint ; Nina s'est entre temps déplacée vers la porte d'entrée, où elle se fige, saisie tout d'un coup de panique : « Nina, tu as perdu ta maman, et tu crois peut être qu'elle est partie ? » lui dit l'accueillante qui continue,

⁵ Situation rapportée par Isabelle Pillot-Péronnet lors de la journée de formation des accueillantes de Coeur-Grenadine en 2018

d'une voix qui se veut rassurante : « tu sais bien qu'elle ne peut pas partir des Petits Pas sans toi ». Elle lui tend sa main, que Nina prend comme un appui pour l'accompagner physiquement autant que psychiquement. Toutes deux vont à la recherche de la maman de Nina, qui se trouve être dans la petite salle à côté des toilettes, où elle a rencontré une autre maman avec qui elle est en train de parler tranquillement. Devant le visage « défait » de sa petite fille, la maman réalise la panique que son absence a provoqué chez sa fille, elle se met à genou pour accueillir celle-ci dans les bras et lui dit doucement : « Mais je ne serais jamais partie sans toi ma chérie ». L'accueillante les laisse se retrouver. Puis, elle se baisse à son tour au niveau de Nina et lui dit qu'aujourd'hui, il s'est passé quelque chose de très important pour elle : elle a pu vérifier et comprendre que lorsque les accueillants lui disent que sa maman ne peut pas partir sans Nina des « Petits Pas », eh bien, c'est vrai, elle peut les croire : « Même si tu ne vois plus ta maman, tu peux être sûre qu'elle est bien là ».

Elle pourrait même aussi ajouter : « comme les boules tout à l'heure, avec lesquelles tu jouais : quand tu ne les voyais plus, tu savais qu'elles étaient encore là, et tu étais sûre qu'elles allaient réapparaître... Et bien pour ta maman, c'est pareil, même si elle disparaît de ta vue, tu peux être sûre qu'elle va réapparaître. »

Vous l'aurez compris, les LAEP ne sont clairement pas des lieux à vocation thérapeutique ; ils ont un objectif de prévention où le quotidien des relations de chacun est accueilli du mieux possible, dans l'ici et maintenant. Les actes y sont des questions qui appellent réponse, l'insignifiant peut prendre sens. Nous y recueillons des petits, tout petits événements de la vie qui pourraient passer inaperçus mais qui ont le goût savoureux de pépites imprévues.

Bibliographie

- Dolto, F (2009). *Une psychanalyste dans la cité*. Paris. Gallimard.
Les accueillants du Jardin Couvert. (2017). *Une parole pour grandir*. Toulouse. Ères
This, B (2007). *La maison verte, créer des lieux d'accueil*. Paris. Belin